

Une nuit, Castor se mit à pousser de tels hurlements, que les voisins enfoncèrent la porte de l'aveugle. Ils le trouvèrent mort sur son grabat.

Deux jours après, de grand matin, on emmena au cimetière du Mont-Parnasse le cercueil du défunt. Queques confrères du mécanicien, trois ou quatre tout au plus, en compagnie de Castor, suivaient le corbillard; c'était un jour de mercredi de Cendres, par une pluie battante; on y voyait à peine clair; une boue épaisse couvrait la chaussée, et quelques masques tardifs sortaient des guinguettes.

Tout-à-coup, Castor, qui allait la queue entre les jambes et la tête basse, se redressa, hérissa son poil, s'élança sur une femme en costume du carnaval qui traversait la chaussée, la saisit à la gorge, la renversa, l'étrangla et prit la fuite. — L'étudiant qui accompagnait cette femme n'eut pas même le temps de songer à la défendre. Tandis que ce dernier donnait des soins inutiles au cadavre de sa maîtresse, Castor, par un long détour, avait rejoint le convoi et reprit paisiblement sa place derrière le corbillard.

Tout cela se fit si promptement et par une pluie tellement abondante que personne ne poursuivit l'assassin mystérieux et invisible.

— Tu es un brave et fidèle ami ! dit un des ouvriers en flattant de la main Castor. J'ai reconnu celle tu as étranglée; tu as bien fait !

Castor habite encore aujourd'hui l'atelier de son maître adoptif. Dans tout le quartier Saint-Marceau, à Paris, son intelligence est populaire et sa douceur proverbiale. Malgré son grand âge, il aime à jouer avec les enfants, et jamais il n'a fait mine de montrer les dents à ces amis en jaquette, qui abusent parfois beaucoup trop de l'inaltérable mansuétude du caniche.

— La Société des arts britannique a décidé qu'une nouvelle exposition universelle aurait lieu à Londres en 1864. Tout va être organisé en prévision de cette grande solennité. Déjà l'argent des souscripteurs afflue de tous côtés et les commissaires de la dernière exhibition ont envoyé pour leur part la modeste somme de 50,000 livres sterling, soit 1 million 250,000 francs. Il est déjà question de chercher un emplacement pour bâtir un vaste palais dont les proportions seront encore plus grandes que celle de l'ancien palais de cristal. Les lords se mettent à l'œuvre pour faciliter l'éclosion de cette idée et le Times ne cesse de crier que cette fois l'exposition universelle fera fiasco. Le Times pourrait bien avoir raison.

Des expositions de ce genre ne doivent pas être un simple prétexte d'étalage d'objets d'art et d'industrie, et depuis dix ans l'industrie n'a pu faire assez de progrès pour que nous revoyons dans un an des spécimens bien différents de ceux que nous avons vus à Londres il y a dix ans et à Paris il y a trois ans.

— Le gouverneur de la Réunion écrit, sous la date du 8 novembre 1858 :

« Le volcan de l'île de la Réunion est en ce moment en pleine éruption, sans cependant que cet état de choses inspire la moindre inquiétude à la population, car le pays n'est pas ordinairement sujet à des tremblements de terre. Lorsqu'ils ont lieu, ils ne produisent que des effets à peine sensibles.

Depuis la semaine dernière, un torrent de lave en ébullition se dirige vers la mer : la communication par l'arrondissement du Vent est aujourd'hui complètement interceptée; la lave a franchi la route impériale sur une étendue d'environ 400 mètres, et s'élève, sur ce point, à une hauteur de 3 ou 4 mètres. Elle est parvenue à la mer depuis hier. »

— Aussi n'est-il pas possible que tu en connasses les habitants; mais j'espère avoir assez de place dans notre appartement pour que la société...

— Ah ! je la connais ! interrompit la baronne. Nous partons pour Stockholm après Noël ; — ne veux-tu pas nous y accompagner ?

— Merci mille fois ! Je ne désire pas du tout y aller, quant à présent, du moins.

— Tes désirs ont un but plus modeste ! dit la baronne avec ironie ; et, pour rompre l'entretien, elle rappela auprès d'elle la petite Ottanie.

Dès le mois d'octobre, Marie ouvrit ses salons à une société brillante. Sa mère, souffrante comme toujours et plus que jamais abattue par le chagrin, n'aimait pas les fréquentes réunions qui avaient lieu chez sa fille, et se retirait souvent de bonne heure. Mais Marie savait faire les honneurs pour elle, et recevait beaucoup de noblesse de la ville et des environs. Les seules personnes restées insensibles à ses invitations étaient le vieux conseiller Utter et sa femme; ils ne lui avaient même pas encore rendu la visite qu'elle leur avait faite à son arrivée.

L'automne s'était écoulé, et l'hiver était venu. Un jour du commencement de janvier, Charles s'arrêta devant la porte du conseiller Utter avec la voiture vide de William.

« Au nom du Ciel, qu'est-il arrivé ? » s'écria madame Utter en lui enrachant une lettre de la main.

Mais ce n'était ni l'écriture, ni la signature de William. Le conseiller n'étant pas chez lui, la vieille dame fit tous ses efforts pour lire elle-

— On lit dans le journal du gouverneur d'As-trakan :

« Alexandre Dumas, après avoir passé six jours parmi nous, et avoir été fêté par le prince kalmouk Tumaine, est parti le mercredi 10 novembre dernier, avec un peintre français nommé M. Moynet, et un jeune étudiant moscovite qui lui sert d'interprète.

Il a pris la route dangereuse du Caucase, malgré les représentations de ses nombreux amis, la choisissant justement, disait-il, parce qu'elle était dangereuse.

Au reste, il part avec autorisation de prendre telle escorte qu'il lui conviendra; et, quoi qu'il soit probable qu'il n'arrivera pas à Tiflis sans faire le coup de fusil, il est probable aussi qu'il ne court aucun danger sérieux. »

CAISSE D'ÉPARGNE DE ROUBAIX.

Séance du 19 décembre 1858.

Sommes versées par 65 déposants, dont 12 nouveaux fr. 8,286 00
5 demandes en remboursement » 1,276 34

Les opérations du mois de décembre sont suivies par MM. Lepoutre-Parent et Duhamel-Lefebvre, directeurs.

CHEMIN DE FER DU NORD.

Produits de la semaine du 3 au 9 décembre 1858.

Nombre de voyageurs, 96,165.
Produit des voyageurs. 291,712 48
Bagages, marchandises, etc. 838,530 65
Produit total. 1,130,243 13

Semaine correspondante de 1857.

Nombre de voyageurs, 91,445.
Produit des voyageurs. 271,348 82
Bagages, marchandises, etc. 699,478 71
Produit total. 970,827 53

Différence en plus pour 1858. 159,415 60
Soit : 16 42 %.

Produit par kilomètre.

1858 — 919 kilomètres exploités. 1,229 »
1857 — 862 idem 1,126 »
Différence en plus pour 1858. 103 »
Soit : 9 14 %.

Produit total du 1^{er} (1858. 51,666,098 27
janvier au 9 décembre (1857. 48,513,576 24
Différence en plus pour 1858. 3,152,522 03
Soit : 6 49 %.

ADMINISTRATION DES POSTES

HEURES DE LA LEVÉE DES LETTRES

au bureau de Roubaix.

Pour Paris, 8^h 15^m mat. — 6^h 30 s. 8^h 30 s.
Pour Lille, 8^h 15^m matin. — 11^h matin.
12^h 30 soir. — 4^h 30 soir. — 8^h 30 soir.
Pour Tourcoing, 9^h 45^m matin. — 11^h matin.
1 30 soir. — 4^h 30 soir. — 8^h 30 soir.
Pour Calais, 11^h matin. — 6^h 30, 8^h 30 soir.
Pour Lannoy, 1^h 30^m soir. — 6^h 00 matin.
Pour Walincourt, 4^h 30^m soir.
Pour la Belgique, 1^h 30 soir, 8^h 30 soir.
Pour Courtrai et Gand, 11^h matin.
Pour Tournai, 8^h 30 soir.

La clôture des affranchissements en numéraire et des chargements de lettres a lieu une heure avant le départ de chaque courrier; ils sont reçus de 7^h du matin à 6^h du soir.

Le Bureau est ouvert :

De 7^h du matin à 7^h du soir;
Les dimanches et jours fériés, le bureau est fermé à 3^h après midi.

Les persécutions qu'ont subies nos martyrs modernes, nos héroïques missionnaires dans la Chine et dans le Tonking, Mgr Diaz, l'apôtre Chappelaïne et d'autres encore, ont été la cause des expéditions dirigées par la France et ses alliés contre les peuples barbares. Le récit de ces crimes et du châtement se trouve dans l'Almanach religieux de 1859. — A côté de ces récits émouvants et terribles viennent prendre place des sujets de lecture moins tristes : une charmante nouvelle bretonne, Emilienne; les vues, les descriptions de nos grandes cathédrales des départements, merveilleuses créations de la foi chrétienne, et une infinité d'autres matières instructives et même amusantes, tel est le contenu de l'Almanach religieux, qui vient de paraître.

Un critique de musique, en annonçant le retour de Tamberlick au Théâtre-Italien, termine ainsi : « Un homme qui n'aurait pas entendu Tamberlick serait considéré comme un Huron; une femme qui ne serait pas encore allée l'applaudir de ses deux petites mains gantées serait rayée de la liste des femmes à la mode. » Cet enthousiaste est un peu sévère dans ses conclusions. Tous les dilettantes ne sont pas à Paris, mais en attendant qu'ils y aillent se faire relever de cette condamnation, ils peuvent lire dans l'Almanach musical de 1859 la biographie de l'incomparable tenor, accompagnée de son portrait, qui est d'une parfaite ressemblance : ceux qui ne l'ont pas entendu pourront au moins dire ainsi qu'ils l'ont vu.

L'Album napoléonien manquait à l'Almanach de Napoléon de l'année dernière; il avait cédé la place à la représentation des dix années de l'Empereur Napoléon III. On reprend cette année la publication de cet amusant Album, où se trouvent pêle-mêle les grognements de nos vieux troupiers; les naïvetés des conscrits, à côté de la grande parole, des pensées profondes de l'empereur. Le tout illustré ou plutôt égayé de charmantes gravures. Si quelques ont pu douter de la véracité de ces anecdotes, nous les renvoyons, dans l'Almanach de Napoléon de 1859, à une pièce justificative de l'anecdote : « On ne passe pas ! » dont le héros s'est trouvé sur le passage de l'empereur Napoléon III, au retour de son voyage en Bretagne.

Dans les opérations de Bourse, une des questions les plus importantes est la vérification des comptes de l'agent de change ou du banquier; or, mettre chacun en état d'établir ou de vérifier son bordereau pour les affaires au comptant, ou son compte de liquidation pour les opérations à terme, est un véritable service à rendre aux capitalistes.

L'Arithmétique de la Bourse, petit traité de cent pages qui est contenu dans l'Almanach de la Bourse de 1859, atteint complètement ce but, il est essentiellement pratique et n'exige, pour être bien compris, que la connaissance des notions élémentaires d'arithmétique et des opérations qui se font journellement à la Bourse.

P. Passavant & Co ANVERS

Représentants des meilleurs constructeurs d'Angleterre.

Métiers mécaniques pour filer et tisser.

PEIGNEUSES MÉCANIQUES brevetées.

PRÉPARATIONS POUR LE PEIGNAGE MÉCANIQUE.

S'adresser pour renseignements à M. ALFRED WUGK, rue Neuve, à Roubaix. 1098

EMPRUNT On désire emprunter une somme de 25,000 francs, moyennant première hypothèque. — Réponse au bureau de ce journal, sous les initiales B. D., en se faisant connaître. (1318)

Coabonné.

On demande un coabonné au *Mémorial de Lille*. S'adresser 20, rue Neuve.

On demande

un MONTEUR connaissant parfaitement l'article pantalon.

Réponse au bureau de ce journal, sous les initiales A. F., en se faisant connaître. (1304)

MAISON On désire louer, aux environs de la Place, une maison propre à un commerce de détail.

Réponse au bureau de ce journal, sous les initiales C. D.

HENRI-LÉON LIZOT

donne avis qu'il vient d'ouvrir un Cabinet de consultations et d'affaires, à Roubaix, rue de la Place-Verte, 3. (1305)

Demande d'emploi.

Un homme marié, ayant été employé dans les premières maisons de Lille et de Roubaix, sachant diriger la fabrication, connaissant parfaitement les dispositions et le dessin, désire trouver un emploi.

Prière de s'adresser par lettre au bureau de ce journal, sous les initiales D. D. 1285

Demande d'emploi.

Un homme âgé de 33 ans, muni de bons certificats, parfaitement au courant de la langue française et flamande, désire se placer comme surveillant d'usine ou magasinier.

S'adresser au bureau de ce journal. 1204

Comptable.

Parfaitement au courant des lois qui régissent le commerce, un comptable ayant du temps à sa disposition s'offre à tenir des écritures pendant un temps déterminé, soit à l'heure ou autrement.

Il se chargerait aussi de tous travaux extraordinaires, ainsi que de dresser tous comptes, inventaires et liquidations, et d'apurer toutes affaires litigieuses.

Réponse au bureau de ce journal, sous les initiales M. N. 1238

A VENDRE MACHINE à VAPEUR DE LA FORCE DE 2 CHEVAUX, avec son Générateur.

On peut la voir fonctionner tous les jours, de 5 à 7 heures du soir, à la fonderie de fer de M. Dispa, chemin de l'Ommelet. (1321)

Associé.

On demande un associé pour Lille, pouvant disposer de 15,000 fr. pour une industrie déjà en activité et donnant de beaux bénéfices. La clientèle est formée. L'associé serait chargé de la tenue des livres et de la correspondance.

S'adresser au bureau de ce journal. (1311)

Pour tous les articles non signés, J. Reboux.

même la lettre, soin qui incombait toujours à son mari.

Elle était ainsi conçue :

« Un très-bon et ancien ami de l'ingénieur William informe monsieur le conseiller et madame Utter que le dit ingénieur est près de succomber à une fièvre dont il a été atteint, il y a six semaines, à la ferme de Radeboda, près Harno; il l'avait considérée comme n'ayant rien de de grave, et aujourd'hui elle l'a conduit au bord du tombeau. Mes affaires mon amené ici par hasard, et j'ai trouvé ce bon ami dans un complet état de délire; j'ai donc cru de mon devoir de prier, par cette lettre, monsieur et madame Utter de nous envoyer un médecin; pour éviter toute perte de temps, je fais partir le domestique de l'ingénieur avec sa voiture. Les deux aides de William, qui viennent quelquefois ici, m'ont attesté que sa propre volonté a seul mis obstacle à ce qu'on appelât jusqu'ici un médecin.

» Radeboda, le 4 Janvier 18.

» Au nom de l'humanité, JOSIAS PELLANDER, avocat. »

— Stina ! — Brigitte ! — Lise ! — enfants, courez de toute la vitesse de vos jambes, l'une au club, et l'autre chez le bourgmestre, pour voir si monsieur n'y est pas ! Dites-lui qu'une affaire très-grave le rappelle à la maison à l'instant même ! Courez vite ! »

Quand la vieille dame eut donné ces ordres, elle versa un petit verre à Charles et le pria, au nom de Ciel, de lui conter comment les choses s'étaient passées.

« Voici ce qui est arrivé, dit Charles : Nous avons eu pendant l'automne beaucoup d'occupations dans les champs, et monsieur l'ingénieur

à été obligé, trois jours consécutifs, de patauger dans un pied de boue, mouillé jusqu'aux os et transi de froid. Puis nous avons pris nos quartiers d'hiver chez Anders Mansson, à Radeboda, afin, disait l'ingénieur, de ne pas se distraire de son travail par un voyage à la ville, où il ne voulait pas rentrer avant Noël. Mais, au lieu de travailler, il a dû se mettre au lit avec un mal de poitrine qui a toujours empiré, jusqu'au point où il en est maintenant.

— Et William est-il réellement aussi mal que le porte la lettre, mon cher petit Charles ?

— Bien entendu ! A la vérité, je ne suis pas capable d'en juger; mais Pelander le dit, et il s'y connaît. Si mon maître n'allait pas si mal, j'aurais mis un peu plus de temps à venir de Radeboda ici; car, malgré la terrible distance, je ne me suis arrêté qu'une seule fois pour prendre une goutte et manger un morceau. »

La vieille dame s'empressa de satisfaire à la demande indirecte de Charles, et tandis qu'il faisait honneur aux restes du dîner, le dialogue se poursuivait entre eux.

« N'a-t-il jamais voulu envoyer de message au docteur ou à nous ? »

— Non, il l'avait défendu une fois pour toutes; car messieurs ses aides — nous en avons deux maintenant — ont essayé bien souvent de l'y décider. Mais il répondit toujours qu'il n'avait qu'une bagatelle, et qu'un médecin n'était pas nécessaire. »

Madame Utter regarda par la fenêtre si le conseiller n'arrivait pas encore.

« Oui, vraiment, le voilà qui accourt ! »

Et quand il fut là, on tint conseil et l'on prit une résolution.

Deux heures après la réception de la lettre de Pelander, le docteur partait avec Charles, qui

emportait, outre une foule d'instructions, ce que la tante Marguerite avait pu rassembler à la hâte de plus convenable pour un malade.

« Mon cher, mon bon docteur — telles furent les dernières paroles de l'excellente vieille, tandis que le médecin prenait, en passant, un petit verre-chez elle au moment du départ — rendez-lui la santé, pour l'amour de Dieu, et faites en sorte de le décider à revenir chez nous le plus tôt possible. Ah ! si je pouvais partir avec vous pour aller le soigner ! — Dites-lui que je m'afflige horriblement de ce qui vient de lui arriver ! »

M^{me} EMILIE CARLEN.

(La suite au prochain numéro.)

Théâtre des Amateurs

JEUDI 23 DÉCEMBRE

Les Mémoires du diable

Comédie-vaudeville en 3 actes.

La Carte à payer,

ou

LE BARBIER AVOCAT

Vaudeville en un acte, du théâtre du Vaudeville

Le spectacle commencera à 6 h. 1/2.

PRIX DES PLACES :

Premières, 1 f. 50 c.; Parquet, 1 f.; Secondes,

75 c.; Parterre, 50 c.

Les enfants au-dessous de sept ans paieront demi-place; passé cet âge, ils paieront place entière.